Bibliothèque anarchiste

Le Droit social
Conférence publique & contradictoire du compagnon Gautier
26 mars 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°7 du *Droit social*
Le Droit social, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com

Conférence publique & contradictoire du compagnon Gautier

Le Droit social

26 mars 1882

Table des matières

La conférence **4**

Conclusion **7**

Conclusion

Ce n’est pas en faisant de la politique que nous résoudrons la question sociale. Il faut renverser les privilèges, supprimer les abus. La liberté se prend et ne se mendie pas, faire disparaître le système gouvernemental en entier, et le remplacer par la libre association des travailleurs libres.

Le citoyen Tricot, qui au début de la conférence, s’était fait inscrire contradictoirement, déclare renoncer à prendre la parole, et se rallier aux théories émises par le compagnon Gautier.

Le compagnon Dard vient ensuite protester contre la réclame effrénée faite par les journaux, autour de l’enterrement du citoyen Favier. « Ces gens là, dit-il, tiennent à éloigner le peuple de l’étude de ses droits, et de ses véritables intérêts, par tous les moyens possibles, l’enterrement de Favier a été un de ces moyens, ils se sont arrangés de manière qu’il en fût un. Pour quant à nous, nous protestons contre ces moyens jésuitiques, nous croyons que les vivants sont plus intéressants que les morts, et nous n’admettons pas ce culte hypocrite, ce fétichisme de parade envers ces derniers, surtout lorsqu’ils ne l’ont pas mérité ».

Après une dernière allocution du président, priant les citoyennes et citoyens présents à cette réunion de bien méditer la portée et la valeur des arguments présentés par le compagnon E. Gautier, ce dernier clôt la séance par les paroles suivantes : « Je ne sais si nous nous reverrons, c’est pourquoi je ne vous dis pas au revoir, mais plutôt adieu ! car la lutte est proche, l’horizon est gros de révolution, et il n’y a pas de lutte sans victimes, beaucoup des nôtres resteront peut-être sur le carreau, peut-être aussi, serai-je un de ceux-là, mais qu’importent les hommes, pourvu que la justice, pourvu que l’humanité triomphent ».

deux pays, l’on y meurt de faim ni plus ni moins qu’en France, plutôt plus, l’on y fusille les travailleurs qui réclament de pouvoir vivre en travaillant, toujours comme en France, les exploiteurs n’y sont pas moins âpres à la curée, les exploités n’y sont pas moins misérables.

Dimanche passé, à deux heures de l’après-midi, a eu lieu, dans la salle de l’Alcazar, une conférence publique contradictoire organisée par la Fédération socialiste révolutionnaire lyonnaise, avec le concours du compagnon Émile Gautier, et à laquelle assistaient des délégués des différentes localités de la région : Villefranche, Vienne, Annonay, St-Étienne, Amplepuis, etc., etc.

Plusieurs circonstances inattendues ont fait que cette réunion n’a pas eu l’importance que nous pouvions en attendre :

1° L’enterrement du citoyen Favier, homme politique très connu à Lyon, qui avait lieu à la même heure ;

2° Le banquet des collectivistes en l’honneur du 18 Mars, plus, le soleil printanier qui, tout le jour, a répandu ses rayons égalitaires sur notre ville invitant tous les êtres humains à profiter de sa chaleur bienfaisante, ce que beaucoup ont fait, c’est pourquoi quatre à cinq cents personnes seulement ont répondu à notre appel.

La conférence

Le compagnon Régis Faure, de Saint-Étienne, est nommé président.

Il fait une chaleureuse allocution en témoignant des liens de sympathie et de solidarité qui unissent les travailleurs révolutionnaires stéphanois aux travailleurs révolutionnaires lyonnais et conclut en disant : « Pour le jour de la justice, pour le jour de la bataille dernière, comptez sur nous comme nous comptons sur vous, et forts de notre solidarité et de notre droit, assurément nous vaincrons ! »

Il est donné lecture des adresses d'adhésions d'un grand nombre de groupes anarchistes de différentes localités, adresses qui sont fort applaudies.

Le compagnon Gauthier a ensuite la parole sur le sujet de la conférence : *Radicalisme et socialisme révolutionnaires.*

Nous regrettons que le manque de place ne nous permette pas de reproduire complètement ce brillant discours, souvent interrompu par d'unanimes applaudissements. Sur ce sujet le Compagnon Gauthier a assurément été de toute la force de son talent incontestable, tout à la fois profond, incisif et spirituel.

Il s'agissait d'arracher le voile à ces faux bonshommes qui s'appellent des radicaux et il l'a fait avec une argumentation sans réplique. Il a démontré au peuple qu'il n'a rien à attendre du radicalisme, rien si ce n'est de nouvelles verges pour être fouetté ; il a prouvé que les radicaux nient comme les opportunistes le socialisme, ou s'ils n'osent le nier complètement, ils le séparent de la république et de la politique, le renvoyant à une époque indéfinie.

« Nous remercions, dit-il, les radicaux de cet aveu, que république et socialisme font deux, en ce cas là nous n'avons que faire avec leur espèce de république, avec leur politique, car qu'est-ce que la politique ? Ouvrez tous les dictionnaires

et vous pourrez y lire : « POUVOIR », art de gouverner les hommes. En conséquence, par tous les moyens possibles.

« En effet, dans ces conditions, nous n'avons que faire de la politique s'il en est ainsi, attendu que ce soit les uns ou les autres qui nous gouvernent, nous sommes toujours également volés, et, comme l'a dit Danton : « Le pouvoir n'appartient qu'aux plus scélérats ».

« Ne comptons donc plus sur ces hommes parfaits, intègres, désintéressés, descendus du ciel ou d'ailleurs, que nous promettent les radicaux ; ces hommes n'existent pas, ne peuvent pas exister. Voyez du reste les précédents ? de mémoire d'homme a-t-on jamais vu seulement un ! un seul homme ! ayant toutes ces qualités, toutes ces vertus, ou seulement la moitié, le tiers, de ces vertus, de ces qualités, arriver au pouvoir, jamais. Bienheureux est on lorsque l'on n'a pas à faire à de vulgaires coquins, dont la seule présence au pouvoir devient un danger public.

« C'est le principe gouvernemental lui-même qui est mauvais puisqu'il produit la division. D'un côté ceux qui sont élus, de l'autre ceux qui voudraient l'être.

« D'un côté ceux qui gouvernent, qui exploitent, de l'autre, ceux qui sont gouvernés et exploités.

« Les uns gagneront 35 fr. par jour pour ne rien faire et voyageront gratis. Les autres endureront de tout et mourront à la peine, en conséquence vous serez fatalement ennemis. Ne voyons nous pas, par exemple, tous les jours lorsqu'un ouvrier s'est élevé au rang de contre-maître, changer immédiatement de caractère, de bon camarade serviable et généreux qu'il était, main large et cœur chaud, devenir insolent, acariâtre, tatillon, oppresseur, pire souvent que le patron lui-même ? Il en est de même du gouvernement, lorsque vous élevez un homme au pouvoir, il devient tout cela et si auparavant il possède déjà tous ces défauts, que devient-il ?

« Dire qu'il faut que la politique passe avant le socialisme, c'est comme dire qu'il faut mourir pour apprendre à vivre. »

Il cite ensuite, l'exemple de l'Amérique et de la Suisse, où le gouvernement, où les institutions selon le cœur des radicaux, règnent d'une façon complète. Hé bien ! cependant dans ces